

De Pâques à Pentecôte

Avec cette fête de la Pentecôte s'achève le temps pascal : en fait, elle est le complément indispensable de la fête de Pâques, en étant la fête joyeuse de la présence spirituelle du Ressuscité à son Église et à chacun de ses membres. Sans l'Esprit-Saint il n'y aurait pas d'Église vivante, pas de force de la Parole de Dieu, pas de courage des disciples pour proclamer cette Parole ; sans l'Esprit-Saint qui travaille les cœurs et inspire, il n'y aurait pas eu ces cent adultes, dont trois de notre paroisse, qui ont fait le pas de se préparer à la confirmation et ont été confirmés hier à Thonon et à Annecy.



Grâce à la Parole de Dieu que nous avons entendue en écoutant les lectures de ce jour, nous découvrons les liens qui unissent Pâques et la Pentecôte. Et d'abord, ce fait pour nous peut-être déroutant : l'évangéliste Jean situe la Pentecôte non pas cinquante jours après Pâques (cinquante, c'est le sens du mot Pentecôte !) mais le soir même de Pâques ; lorsque le Ressuscité apparaît à ses disciples. Il leur souhaite deux fois « *la paix* » puis souffle sur eux. « *La paix soit avec vous* »

c'est le tout premier mot qu'il leur dit ; on aurait pu attendre des mots de reproche pour ses disciples qui l'avaient abandonné ou trahi, non, il veut qu'ils soient en paix, guéris de leurs remords, refaits à neuf pour un nouveau départ. Vient alors ce geste très concret qui rappelle celui de Dieu lors de la création, lorsqu'il envoie son souffle dans l'homme pour qu'il vive : Jésus souffle sur ses disciples, pour qu'ils reçoivent sa vie divine de Ressuscité, pour qu'ils reçoivent ce qui le fait vivre, lui, à savoir l'amour filial qui le relie à son Père et qui a pour nom l'Esprit-Saint. « *Recevez l'Esprit-Saint* » : voilà la première Pentecôte, le soir de Pâques.

Hier, l'évêque, en faisant une onction d'huile sainte sur chacun des confirmants, leur a dit : « *Sois marqué de l'Esprit-Saint, le don de Dieu* ». Un don de Dieu rempli du souffle même du Christ Ressuscité et nous aussi, si nous sommes confirmés, nous l'avons reçu. Vit-il en nous ? Respire-t-il en nous ? Lui laissons-nous donner toute sa mesure ? C'est la question que nous pouvons nous poser ce matin.

Pentecôte le soir de Pâques et aussi Pentecôte, cinquante jours plus tard : c'est le même événement compris de deux manières. Le soir de Pâques souligne le fait que le don reçu est totalement immérité, gratuit, offert à des disciples désarmés. Le délai de cinquante jours, lui, permet aux apôtres de se remettre des événements et des bouleversements de leur vie avec le Christ, puis de se disposer à l'étape nouvelle dont ils ne connaissent pas encore les contours. Lente maturation pour accueillir un appel, le laisser prendre corps et peu à peu changer la vie. C'est une des façons d'agir de l'Esprit-Saint : il est le maître des lentes maturations, plein de patience, à condition qu'elles débouchent sur du neuf. L'histoire de l'Église le montre assez : pensons au Concile Vatican II, qui a été préparé de loin par des théologiens, des mouvements de laïcs, mais qui n'aurait pas eu lieu sans l'audace du Pape Jean XXIII et sa décision inattendue de convoquer un concile.

Car l'Esprit-Saint est maître de patience mais il préside aussi aux éclosions soudaines, aux transformations qui se voient. Dans le récit des Actes il y a ce mot « soudain » : « *soudain vint*

du ciel un bruit pareil à celui d'un vent violent ». Des apôtres, jusque-là reclus et silencieux, deviennent capables de proclamer de façon accessible à tous les merveilles de Dieu. Le message de Jésus, qui n'était jusqu'ici connu que d'un cercle restreint, limité à une petite région, peut désormais rejoindre toutes les cultures sans les détruire. Les apôtres se mirent à parler la langue de chacun des peuples présents, parce que la diversité des peuples comme de chacun de nous est richesse et que l'Évangile peut rejoindre chaque culture comme chaque personne sans nuire à cette diversité.

Je me rappelle la réflexion d'un poète malgache qui écrivait que le Christ s'est fait plus malgache que les malgaches ; on pourrait poursuivre : plus français que les français, et même plus savoyard que les savoyards. C'est là l'œuvre de l'Esprit-Saint, qui amène chacun à proclamer dans sa langue les merveilles de Dieu, avec humilité et le désir d'une communion fraternelle. Pensons que la Bible est traduite en plus de 1700 langues et que l'Église est maintenant présente auprès de presque tous les peuples de la terre. Dans une homélie du VI^{ème} siècle d'auteur inconnu on trouve cette remarque : **« Si quelqu'un te dit : « Est-ce que tu as bien reçu l'Esprit-Saint, car tu ne parles pas toutes les langues ? », voici ce qu'il faut répondre : « Parfaitement, je parle toutes les langues, car je suis dans ce Corps du Christ, qui est l'Église, laquelle parle toutes les langues ».**

La Pentecôte c'est l'Évangile devenu annonçable à tous et c'est aussi cette variété de dons dont parle Saint Paul dans la deuxième lecture : **« les dons de la grâce, , les activités , les services sont variées, mais c'est le même Seigneur. À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien ».** On dirait que Paul parle de la réalité d'une paroisse, de la nôtre entre autre : sachons admirer la diversité des dons qui concourent, mis ensemble, à faire vivre nos communautés . Et si nous reconnaissons en quelqu'un un don particulier, osons lui demander de le mettre au service de tous. Hier notre évêque, à la fin de la célébration, a dit aux nouveaux confirmés : **« vous avez deux mois pour trouver comment vous pourrez être utiles à votre paroisse ».**

L

l'Esprit du Christ Ressuscité, l'Esprit-Saint, ne nous laisse pas en repos ; il nous oblige à sortir de nous-mêmes, à la manière du Christ qui s'est donné totalement. Soyons attentifs et obéissants aux bonnes inspirations qu'il met en nous. Et que cette Eucharistie où il agit puissamment pour que les mots de la Bible deviennent Parole de Dieu et le pain de notre terre le corps du Christ, qu'elle nous donne de l'adorer de tout notre cœur. Amen